



## Hommage à Stephen A. Jarislowsky, docteur *honoris causa*

Je suis très honoré de vous présenter monsieur Stephen A. Jarislowsky, l'une des personnalités les plus respectées du monde de l'investissement au Canada. Au cours de sa carrière d'analyste, de gestionnaire, d'investisseur et de philanthrope, il a démontré une constance de réflexion et d'action étayée par de solides valeurs morales et une recherche continue d'excellence qui en font un modèle à suivre et une admirable source d'inspiration.

La vie de Stephen A. Jarislowsky débute comme un roman, témoin des plus formidables soubresauts de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. Il naît à Berlin en 1925 au sein d'une famille de financiers et d'industriels. À l'âge de quatre ans, il perd son père, considéré alors comme un génie de la finance. Au cours des années 30, une bonne partie des biens familiaux situés en Prusse orientale tombe aux mains du gouvernement nazi. Sa mère envoie alors ses trois enfants aux Pays-Bas, chez un oncle et une tante qui les élèveront pendant les années noires qui bouleverseront l'Allemagne et l'Europe.

Premier de classe, le jeune Stephen manifeste déjà une grande faculté d'adaptation et s'intéresse passionnément aux arts et à la musique. En 1936 sa mère se remarie et, un an plus tard, la famille s'installe à Paris. Toutefois, la chute de la France, en 1940, les oblige à fuir à Aix-en-Provence. Cette retraite dans la France de Vichy s'avère rapidement très risquée et en 1941 la famille s'embarque à destination de New York à bord du S.S. Winnipeg. Stephen Jarislowsky termine son cours secondaire à Asheville, en Caroline du Nord et, à l'âge de 16 ans, entre à l'Université Cornell à Ithaca, dans l'État de New York où il obtiendra son diplôme universitaire en génie mécanique en 1944. La même année il fait son service militaire et passera l'année suivante dans les forces d'occupation au Japon, au sein du service de contre-espionnage de l'armée américaine.

Son séjour au Japon lui permet d'apprendre la langue et de s'initier aux coutumes du pays. De retour aux États-Unis, en 1946, il s'inscrit aux études supérieures en histoire de la culture de l'Extrême-Orient, à l'Université de Chicago. Il y développe l'art de comprendre les valeurs et les façons de penser d'une autre culture, une compétence qui s'avérera fort utile tout au long de sa carrière d'analyste financier et d'investisseur.

En septembre 1947, désireux de connaître le milieu des affaires et soucieux de s'engager dans la vie professionnelle, il s'inscrit à la Harvard Business School, à la maîtrise en administration des affaires qu'il termine en 1949. Après quelques mois à l'emploi d'Alcan à Kingston en Ontario, il arrive au siège social de l'entreprise à Montréal. Sous la direction de son mentor, Dana Bartholemew, directeur des finances, Stephen Jarislowsky y fait ses débuts en analyse

d'entreprises. Peu après, il décide de s'attaquer à un nouveau défi à New York : diriger la maison d'édition de livres d'art de ses beaux-parents décédés. Malgré son amour de l'art, l'aventure ne le satisfait pas et il revient à Montréal.

En 1954 s'ouvre un nouveau chapitre décisif de sa vie : il crée une société de publication de rapports d'analyse sur des entreprises destinés aux firmes de courtage. En 1955, il s'associe à son ami Scott Fraser et fonde la Société Jarislowsky Fraser. Au cours des décennies suivantes, la petite société prendra de l'expansion en diversifiant son offre grâce à des services de gestion de caisses de retraite, de gestion de fondations et de conseils en placement. Cinquante ans plus tard, la Société gère des actifs de plus de 47 milliards de dollars et son président, Stephen Jarislowsky, s'est imposé comme un expert respecté dans le domaine de l'investissement.

Sous la pression de ses amis et clients, il publie, en 2005, *Dans la jungle du placement* qui résume à la fois son approche d'investisseur, les grandes étapes de sa vie ainsi que ses convictions et ses principes d'action. L'ouvrage décline en quelques semaines *Le Code Da Vinci* au sommet du palmarès des ventes au Québec. Au-delà des conseils avisés d'un investisseur aguerri, les lecteurs y découvrent un homme dont les connaissances, les expériences, les convictions, sans oublier le franc-parler, secouent l'apathie ambiante face à la délitescence des bonnes pratiques d'affaires et des règles de la gouvernance d'entreprise.

À la tête de sa société, Stephen Jarislowsky ne se contente pas de gérer les actifs de sa clientèle. Outré par le sans-gêne et l'absence de scrupules de certains dirigeants de sociétés, il prend la défense des actionnaires, véritables propriétaires des entreprises, face à certains conseils d'administration complaisants et aux commissions des valeurs mobilières hésitantes à jouer pleinement leur rôle. Au cours des années 70 et 80, il s'oppose avec succès à des tentatives de prise de contrôle de Canadian Tire et de Domglas, pour ne citer que les deux plus célèbres. Ces batailles juridiques ont acquis valeur d'exemple pour tous les étudiants en droit canadiens et québécois.

Déplorant que l'excellence et la probité soient des denrées rares, donc d'autant plus précieuses parmi les dirigeants d'entreprises et d'organisations, Stephen Jarislowsky cofonde avec Claude Lamoureux, président et chef de la direction du Régime de retraite des enseignants et des enseignantes de l'Ontario (Teachers), la Coalition canadienne pour une bonne gouvernance. Depuis sa création en 2002, la Coalition veille au respect des intérêts des actionnaires, publie des directives à l'intention des conseils d'administration de sociétés cotées en Bourse, et promeut l'adoption et l'observance de principes de gouvernance destinés à hausser le professionnalisme des administrateurs au pays.

Monsieur Jarislowsky a aussi contribué à la fondation de l'Institut sur la gouvernance d'organisations publiques et privées, un centre de réflexion et d'études codirigé par l'École des hautes études commerciales de Montréal et l'École de gestion John-Molson de l'Université Concordia.

Le Rapport de l'Institut sur la gouvernance d'organisations publiques et privées (IGOPP) sert actuellement, et entre autres, de guide pour l'optimisation des processus administratifs et la modernisation de la gouvernance dont celle du réseau de l'Université du Québec.

Stephen Jarislowsky a créé la Fondation Jarislowsky, en 1993, un organisme qui a favorisé la mise sur pied de 20 chaires universitaires partout au Canada, dont six au Québec; et qui soutient également des manifestations culturelles de haut niveau comme le Festival littéraire international de Montréal.

Au cours des années, l'apport de Stephen Jarislowsky a été reconnu à maintes reprises par les autorités publiques et par nombre d'institutions prestigieuses. Officier de l'Ordre du Canada depuis 1993, il intègre l'Ordre national du Québec en 2002 et reçoit l'insigne de grand officier en 2007. Il a reçu des doctorats honorifiques des universités Queen, McMaster, Windsor, Concordia, Laval, McGill, ainsi que de celles de Montréal et de l'Alberta. On lui a également décerné plusieurs honneurs dont le Prix d'excellence pour le leadership au Canada de l'Université d'Ottawa et le Prix de carrière 2007 du Conseil du patronat du Québec. Il est membre du Temple de la renommée de l'entreprise canadienne depuis 2007.

Monsieur Jarislowsky, bien que votre succès sur les plans professionnel, financier et personnel vous ait mérité le respect et l'admiration des milieux économiques et politiques du Québec et du Canada, vous ne vous êtes pas reposé sur vos lauriers.

Vous vous êtes servi de votre notoriété pour faire valoir les principes de bonne gouvernance et pour rappeler aux consommateurs ainsi qu'aux sociétés et aux universités que l'enrichissement doit d'abord reposer sur des pratiques d'affaires conformes à la justice, à l'éthique et au sens moral.

Vous avez mis de généreuses ressources financières au service du savoir et de la recherche de l'excellence qui permettent aux universités québécoises et canadiennes d'attirer des chercheurs et des professeurs de haut niveau au sein de chaires universitaires qui répondent aux besoins de la société d'aujourd'hui à l'ère de l'économie du savoir.

Par votre bon sens et votre talent à vulgariser et à démystifier des notions obscures pour un bon nombre d'entre nous, vous combattez ce mélange de cupidité et de peur irraisonnée trop fréquent dans la jungle de l'investissement.

On vous reconnaît aujourd’hui les titres de champion de la lutte au surendettement et à la surconsommation, et de promoteur de la discipline, l’outil le plus précieux de l’investisseur et du consommateur.

Nous sommes très heureux de vous proposer en exemple à l’ensemble de notre communauté universitaire. Le pragmatisme et la fidélité à vos valeurs de justice et d’intégrité nous rappellent que la loyauté et l’approfondissement du savoir sont une source de satisfaction et d’enrichissement personnel.

C’est pour moi un honneur et un immense plaisir de vous accueillir au sein de l’Université du Québec et de vous décerner le titre de docteur *honoris causa*.

Au nom de tout le réseau de l’Université du Québec et en mon nom, je vous prie d’accepter nos plus sincères félicitations.

***Pierre Moreau***